Mes chers parents,

Je vous écris depuis le front de Verdun.

Mon ami, mon frère d'armes, vient de tomber sous les balles ennemies, à côté de moi. Je suis moi-même à la limite de défaillir. Je me demande quel péché Dieu nous reproche-t-il pour nous avoir envoyé en enfer. Car oui, cette guerre est l'enfer sur Terre. Mais je continue de garder espoir en voyant la solidarité qui s'est construite entre mes compagnons et moi.

Mon ventre se noue de peur à chaque assaut. Il faut sortir des tranchées sous les tirs allemands, prier silencieusement lorsque, grenade dans la main, nous rampons dans la boue sous les tris d'obus. J'ai l'impression de redevenir un animal soumis à des pulsions instinctives de survie.

Je continue de me battre chaque jour parce que je sais que nous allons gagner. Lorsque je vois les avions dans le ciel, mon cœur bat plus vite en pensant à ce que l'homme peut inventer pour se déchirer. Mais c'est ce nouveau matériel qui heureusement va nous apporter la victoire. Nous venons de recevoir un nouveau canon roulant sur chenilles . On l'appelle un tank ou un char.

Si les journées dans les tranchées sont rudes, les nuits sont sans pitié. Les soldats de ma tranchée morts de froid ou de maladie resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Ce n'est pas une guerre honorable, loin de là. C'est une guerre sordide et impitoyable.

Mais ma foi est grande. Nous sommes mus par la plus grande des qualités : la force et l'amour de notre patrie. Alors nous continuerons de nous battre jusqu'à ce que tous les ennemis aient quitté le sol sacré de la France.

Je vous aime plus que tout.

Loin des yeux, près du cœur.